

NATIONS UNIES

CONSEIL
DE TUTELLE



Distr.
GENERALE

T/PET.3/73
27 août 1954

ORIGINAL : FRANCAIS

PETITION DE M. A. BIGIRANEZA
CONCERNANT LE RUANDA-URUNDI

(Distribuée conformément à l'article 85 et à l'article complémentaire F
du règlement intérieur du Conseil de tutelle)

Note du Secrétariat : Cette communication a été transmise
au Secrétaire général par la Mission de visite des Nations
Unies dans les Territoires sous tutelle de l'Afrique
orientale.

Usumbura, le 25/7/54.

Messieurs les membres de l'O.N.U.

J'ai l'honneur de vous dire que depuis que M. Scheyven vous a dit qu'il
va arranger tous les affaires qui se passent ici, je ne vois rien qui marche.
Par conséquent je vous demande quand ces affaires prendront fin.

Votre arrivée est absolument utile, nous croyons bien que tous ces litiges
seront clôturés ici avant votre départ et nous espérons que nous resterons
tranquilles et sans difficultés encore avec nos supérieurs.

Quand vous visiterez à Buringa, nous vous prions de vous accompagner, donc
que soyions tous ensemble. Nous vous indiquerons les limites et les endroits
retirés. Ces endroits étant pour faire bruter nos vaches.

Ici nous sommes publiés que nous sommes les ennemis du Gouvernement et que
personne ne nous approche. Est-ce qu'on devient ennemi quand on discute pour
ses biens pris par force ? Et comme nous causons avec vous, nous ne savons pas
ce qui nous arrivera après votre retour à N.Y.

Un jour, au courant du mois de mai 54, l'Administrateur de Bubanza accompagné de son chef, étaient arrivés chez moi pendant mon absence, et par la force ils ont fait mettre le pouce de la main droite de ma femme au tampon et puis mettre sur un papier blanc. Ce papier concerne quoi et pourquoi ils ne me disent rien pour ça ?

Beaucoup d'hommes veulent vous écrire, mais ils craignent d'être maltraités après votre retour.

Tous les Watusi n'acceptent pas de quitter Buringa endroit où leurs vaches sont habituées depuis des années et des années pour aller ailleurs où ces vaches vont mourir.

Nous vous demandons que vous voyiez nos vaches; demandez donc au chef de dire à tout le monde d'amener ses vaches.

Il y a beaucoup à vous dire, mais nous désirons causer verbalement avec vous.

Je vous présente, Messieurs, mes salutations les plus sincères.

BIGIRANEZA Antoine

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous parler que Mr. R. Scheyven vous a trompé en vous disant que nous ne lui parlons pas de nos affaires. Malgré nos plusieurs plaintes, mais aucun jugement n'a été rendu. Je vous remets en communication les copies des lettres de plainte.

A votre premier voyage, on vous a montré les maisons de l'O.C.A.F, c'était les chambres préparées pour vous montrer dans lesquelles il y avait des tapis, lits, etc... Ces chambres coûtent 250 à 400 Frs par mois.

On vous a préparé les clercs du Gouvernement pour causer et manger avec vous. Aucun clerc de la Société n'est invité pour causer avec vous puisqu'ils peuvent vous parler des choses étrangères.

Le gouvernement veut démolir ma maison sans aucune indemnité étant donné que cette maison a été construite pour 150.000 Frs.

Je sais qu'après votre départ je serai poursuivi sévèrement puisque je cause avec vous.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération très distinguée.

BIGIRANEZA Antoine

Reçue au Siège des Nations Unies, le 24 août 1954, par l'intermédiaire de la Mission de visite.
